

LE FIASCO PERVERS

Vincent Benoist¹

Université Catholique de l'Ouest

Résumé : Dans Le Séminaire VI, le père réel prend le pas sur le père symbolique, censé jusque-là inscrire la jouissance dans des normes universelles. La singularité des formes de la jouissance humaine qui apparaît au travers du fantasme de chaque sujet est telle qu'on assiste, à la fin du Séminaire, à une montée au zénith de la perversion « *pour autant qu'elle représente au niveau du sujet logique la protestation qui, au regard de la conformisation, s'élève dans la dimension du désir* ». ² Lacan fait-il réellement l'éloge de la perversion? S'il met en évidence le trait de perversion comme constitutif de la sexualité masculine et s'il écrit un mathème de la perversion dans son texte sur « Kant avec Sade », peut-on parler pour autant d'une structure perverse au même titre que l'on parle de névrose et de psychose ?

Mots-clés : fantasme, perversion, structure.

The perverse fiasco

Abstract: In The Seminar VI, the real father takes precedence over the symbolic father who is supposed to register the enjoyment until that moment in universal norms. The singularity of the forms of human enjoyment which appears through each subject's fantasy is such as we can see, at the end of the Seminar, a rise to the top of perversion "provided that it represents the protestation which becomes a desire at the level of the logic subject in view of the *conformisation*." Does Lacan really praise the perversion ? If the perversion index is highlighted by Lacan as a constituent element of the masculine sexuality and if he writes a *mathème* of the perversion in his text on "Lacan with Sade", could we even talk about a perverse structure as same as we talk about neurosis and psychosis ?

¹ Titres : Master 2 de psychologie 1984, DEA de Paris VIII 1996, Doctorat de psychologie clinique, Rennes 2, 2003. Adresse : 205 rue haute des Banchais 49100 Angers Tel :06 72 14 36 67. @ :vincent.benoist49@orange.fr

² Lacan, J. (1958-1959). *Séminaire VI*. Ed. La Martinière: Paris. 2013, p. 570

Keywords: fantasy, perversion, structure.

El fiasco depravado

Resumen: En El Seminario VI, el padre verdadero prevalece sobre el padre simbólico, supuesto hasta ahí apuntar el goce en normas universales. La particularidad de las formas del goce humano que aparecen a través de la ilusión de cada sujeto es tal que asistimos al fin del Seminario a un aumento al zenit de la perversión « en tanto representa la protesta a nivel del sujeto lógico, la que deviene el deseo a la vista de la *conformisation*. » ¿ Lacan elogia realmente la perversión ? Si evidencia el índice de perversión como un elemento constitutivo de la sexualidad masculina y si escribe un *mathème* de la perversión en su texto sobre « Kant con Sade », ¿ podemos hablar por ello de una estructura perversa como hablamos de neurosis y de psicosis ?

Palabras claves: ilusión, perversión, estructura.

Introduction

C'est à partir du *Séminaire VI* que Lacan démontre la singularité extrême des formes de la sexualité humaine : le Nom-du-Père qui était censé jusque-là inscrire la jouissance dans des normes universelles disparaît pour laisser la place à un père réel qui inhibe et empêche le désir du sujet, comme dans Hamlet. La boussole du fantasme est alors plus que jamais nécessaire pour se dégager des Idéaux mortifères du Père, au point que Lacan, à la fin de ce Séminaire, fait l'éloge de la perversion : « *pour autant qu'elle représente au niveau du sujet logique la protestation qui, au regard de la conformisation, s'élève dans la dimension du désir* ». ³

La perversion est-elle la voie royale du désir ? Ce désir dont Lacan dit qu'il est au cœur de toutes les demandes chez le sujet pervers ? L'on sait que depuis toujours les névrosés se passionnent pour la mise en scène du pervers parce qu'elle leur fait apparaître une jouissance possible délivrée de la loi du père. L'acte sexuel, savamment agencé, recèle-t-il cette vérité qui ne tromperait pas ? Mais alors, comment articuler la montée au zénith de

³ Lacan, J. (1958-1959). *Séminaire VI*. op.cit., p. 570

la perversion avec cette ironie dont Lacan fait preuve quand il dit que le pervers fait du chiqué et que « *Sacher Masoch était un con* »⁴ ? Il est formel : la perversion est un échec et le pervers un illusionniste qui n'a de cesse de vouloir épater. D'ailleurs, sa mise en scène n'empêche pas qu'il se trouve, à l'occasion, confronté à son tour à la castration féminine qu'il supporte en général beaucoup moins bien que le névrosé. Freud observe que cette réactualisation du traumatisme initial provoque chez le pervers horreur et tremblement (*Entfremdung*), ce qui confirme son fiasco.

Freud et Lacan, dans leurs enseignements respectifs, définissent, chacun à leur manière, le fantasme pervers.

Chez Freud

Considérons d'abord ce qu'il en est chez Freud. Il distingue nettement perversion et pulsion : la pulsion est partielle, son objet interchangeable et il ne suffit pas de décrire les choix amoureux ni les pratiques qui lui sont associées pour identifier la perversion. L'examen du fantasme n'est pas plus décisif puisque les fantasmes des névrosés sont des fantasmes pervers. Pourtant, il y a bien une spécificité du fantasme du sujet pervers, en ce sens qu'il contient à la fois la castration et la *Verleugnung*, c'est-à-dire son démenti, lequel est d'abord présent chez tout enfant : « *quand le petit garçon voit les parties génitales d'une petite sœur, ses propos montrent que son préjugé est déjà assez fort pour faire violence à la perception ; au lieu de constater le manque du membre, il dit régulièrement en guise de consolation et de conciliation : c'est que le pénis est encore petit ; mais quand elle sera plus grande, il grandira bien.* »⁵ Et quand cette croyance au phallus maternel prend le pas sur la menace de castration, on a là la structure de l'homosexualité masculine. Le garçon refoule l'amour pour sa mère en s'identifiant à elle et en se prenant lui-même comme modèle de ses futurs objets d'amour. C'est là la matrice d'une constante de la perversion, à savoir « *la prévalence d'une dialectique subjective imaginaire où prime l'identification au partenaire* »⁶.

Puis, le concept de *Verleugnung*⁷ conduit Freud à envisager une autre expression possible de la perversion, « le fétiche », lequel vient à la place du phallus maternel auquel a

⁴ Lacan, J. *Séminaire* « Les non-dupes errent », séance du 19/02/74 (inédit)

⁵ Freud, S., (1908) Les théories sexuelles infantiles. In *La vie sexuelle*, PUF: Paris, p. 19.

⁶ Castanet, H. *La perversion*, Ed. Economica, Coll. Anthropos: Paris. 2012, p. 54.

⁷ Freud, S. (1925) Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes. In *La vie sexuelle*, op. cit., p 127.

cru le petit enfant et auquel il ne veut pas renoncer. Mais la *Verleugnung* provoque une schize du sujet - *Ichspaltung* -, en effet, la perception de la castration maternelle demeure dans l'inconscient et, en même temps, est démentie. Cependant, note Freud, dans ce va et vient constant entre la castration et son démenti, c'est quand même la castration qui l'emporte⁸. La perversion n'est pas la psychose et le pervers n'est jamais à l'abri d'un surgissement imprévu de la rencontre avec le réel de la castration féminine.

Chez Lacan

Pour Lacan, à présent, le fantasme dans la névrose se réduit à une phrase construite sur le modèle freudien : « un enfant est battu ». Ainsi sont noués les signifiants grâce auxquels le névrosé agence sa réalité en y logeant un bout de réel. Le fantasme est un « *clavier logique* » qui désigne « *la place du réel* »⁹. Cependant, le névrosé se tient soigneusement à distance de ce réel et se complait dans des jeux signifiants qui soutiennent le désir de l'Autre et visent à retarder d'autant la rencontre avec la cause de son propre désir. Tandis que le pervers, lui, dans son acte, vise la jouissance de l'Autre. Il affronte ainsi ce paradoxe qui veut qu'il n'y ait de jouissance que du corps et qu'en même temps, le corps, en tant qu'il est incorporation du symbolique, soit séparé de la jouissance. Ainsi, dans le texte « Kant avec Sade » Lacan écrit-il le fantasme pervers « $a \llcorner \S$ », soit dans le sens rétrograde de sa formule chez le névrosé¹⁰. Pour s'assurer de la jouissance de l'Autre, c'est-à-dire pour rendre compatibles corps et jouissance, le pervers s'identifie à l'objet *a* en tant qu'il est cette perte où s'est réfugiée la jouissance et c'est en réponse à ce stratagème que, chez le partenaire, surgit inmanquablement l'angoisse.

Le fétiche

Cependant, si Lacan, à la fin du *Séminaire VI*, peut faire l'éloge de la perversion, c'est sans doute plus à partir du modèle du fétiche qu'à partir de cette écriture du fantasme pervers. Il indique notamment à la fin de ce Séminaire que « *le caractère de l'objet en tant qu'objet du désir, nous devons donc aller le chercher là où l'expérience humaine nous l'indique sous sa forme la plus paradoxale, j'ai nommé ce que nous appelons communément*

⁸ Freud, S., (1938) Le clivage du moi dans le processus de défense. In *RIP 2*, PUF: Paris, p. 286.

⁹ Lacan, J. Compte rendu du Séminaire la logique du fantasme. In *Autres écrits*, Seuil: Paris. 2001, p. 325.

¹⁰ Lacan, J. (1964) *Séminaire XI*. Seuil: Paris, 1973, p. 168.

le fétiche »¹¹. Il le confirmera dans le Séminaire sur l'Angoisse quand il fera du fétiche non seulement le phallus en tant qu'absent, mais un objet a.¹²

Il n'y a pas de jouissance sexuelle du corps de l'Autre parce que rien ne vient répondre dans l'Autre à ces deux signifiants : « homme » et « femme », sauf le phallus, lequel les laisse chacun aux prises avec leur jouissance Une. Pourtant, si le rapport sexuel n'existe pas, il y a l'acte sexuel et il y a la jouissance dite sexuelle, c'est-à-dire, pour une femme, ce qui concerne sa position devant « l'aune du chaussoir de la castration » et pour un homme, sa jouissance, non pas du corps de la femme, mais d'un objet partiel. Cette jouissance dite sexuelle se loge à la place que désigne l'objet a, qui est aussi ce qui écrit ce manque réel dans l'Autre. Dans le Séminaire sur *La Logique du fantasme*, Lacan dit: « ce reste qui s'appelle l'objet a, c'est là que se réfugie la jouissance qui ne tombe pas sous le coup du principe de plaisir. C'est le Dasein, non seulement du pervers, mais de tout sujet qui est à situer dans cet hors-corps »¹³. Marie-Hélène Roch reprend cela dans un texte paru dans le n° 70 de *La Cause Freudienne* : « le fétiche illustre bien la dimension de l'objet a, la présence réelle de la cause du désir, de sa condition dans le rapport sexuel »¹⁴. C'est à partir de ce point de jouissance symptomatique qu'un accord furtif est possible entre deux partenaires, soient-ils homme et femme, dans une jouissance qui se révèle, au fond, asexuée. Elle expose le cas d'un couple dont la femme découvre en analyse que le fétiche de son partenaire répond à sa propre jouissance symptomatique et que cela a pu leur convenir pour conclure, le temps de leur liaison, « un pacte silencieux ». En effet, avant chaque rapport, il lui demande de chausser des bottes en caoutchouc. Adolescent, il avait éprouvé une grande jouissance lorsque son sexe s'était trouvé, par hasard, en contact avec de telles bottes. D'abord, elle l'accepte. Puis finit par comprendre qu'elle est, munie de ce fétiche, interchangeable, anonyme, que son partenaire multiplie les conquêtes et que toute femme fait l'affaire, à condition qu'elle chausse des bottes. Elle le quitte donc. Par la suite, dans sa cure, elle s'interroge sur les conditions de sa propre jouissance. Elle avait avoué, dans un rêve, qu'être à la botte était une des conditions de son désir, mais cela ne suffisait pas. Elle se rappelle alors qu'étant enfant, chaque nuit, par « un petit bruit sec de la langue », sa sœur l'invitait à venir la rejoindre dans son lit pour jouer au jeu « du petit maître ». L'analysante

¹¹ Lacan, J. (1958-1959). *Séminaire VI*, op. cit., p. 563.

¹² Lacan, J. (1962-1963). *Séminaire X*. Seuil: Paris, 2004, p. 122.

¹³ Lacan, J. *Séminaire* « La logique du fantasme ». séance du 14 juin 1967, inédit.

¹⁴ Roch, M.-H. Le pacte silencieux. *Revue de la Cause Freudienne*, 70, p. 61.

craint alors d'avoir un désir pédophile, d'autant qu'elle se souvient être passée à l'acte avec un jeune garçon. Elle avait 17 ans. Effectivement, le corps nu d'un enfant la fait jouir : elle rêve qu'elle suce le pied d'un petit garçon jusqu'à atteindre l'orgasme.

Marie-Hélène Roch conclut : « *Sensibilité au contact du caoutchouc pour cet homme, jouissance silencieuse du pied tétine pour cette femme. C'est le signe invoqué, c'est le signe d'un rendez-vous des réjouissances dans le rapport sexuel* »¹⁵. La condition de la rencontre sexuelle apparaît ici, comme dans tous les cas, ce qui répond en écho, chez le partenaire, à ce qui relève, pour chacun, des modalités de sa jouissance propre. Il n'y a pas de norme du désir et l'eldorado génital promis par les postfreudiens est un leurre. La multiplicité des formes de jouissance communément admises aujourd'hui confirme ce « *grand désordre dans le réel* ». Lacan parle de nous.

Cependant, cet éloge de la perversion, que semble faire Lacan, n'est en rien une apologie de la structure perverse. C'est plutôt de sa déconstruction qu'il s'agit, puisqu'il distingue au contraire, très précisément, la position perverse où le sujet, en place d'objet, cherche à provoquer la division chez le partenaire, et le fétiche où se dévoile la dimension de l'objet cause du désir : « *Qu'est-ce qui est désiré ? Ce n'est pas le petit soulier, ni le sein, ni quoique ce soit où vous incarniez le fétiche. Le fétiche cause le désir. Le désir, lui, s'en va s'accrocher où il peut. Il n'est pas absolument nécessaire que ce soit elle qui porte le petit soulier, le petit soulier peut être dans ses environs. Il n'est même pas nécessaire que ce soit elle qui porte le sein, le sein peut être dans la tête.* »¹⁶. Le modèle du fétiche permet ici à Lacan de souligner la différence entre l'objet du désir et l'objet *a* qui se situe dans une « *précession essentielle* »¹⁷.

Père-version

Il précipitera de façon radicale ce démantèlement quand il inventera, au sujet de Joyce, le concept de « père-version ». En effet, dans le *Séminaire XXIII*, Lacan pose la question de savoir si, oui ou non, Joyce était fou¹⁸ ? Il signale notamment cette dispute entre Joyce et Cranly, dans « *Portrait de l'artiste en jeune homme* », dans laquelle le second demande au premier s'il va tirer quelque conséquence du fait d'avoir perdu la foi. Or, Joyce

¹⁵ Ibid., p. 62.

¹⁶ Lacan, J. (1962-1963). *Séminaire X*. op. cit., p. 122.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Lacan, J. (1975-1976). *Séminaire XXIII*, Seuil: Paris. 2005, p. 87.

ne franchit pas ce seuil car l'énorme appareil constitué par les enseignements des bons pères jésuites constitue l'armature de ses pensées. Et c'est par l'intermédiaire de son père, qui a négligé à peu près toutes choses le concernant, que Joyce a eu accès à cet enseignement.

Ne va-t-il pas alors jusqu'à occuper lui-même la position du rédempteur ? Selon Jacques Aubert, certains écrits pourraient en attester.¹⁹ Mais Lacan tranche sur ce point, il n'y a pas chez Joyce, comme chez Schreber, de certitude délirante. Il n'est pas celui qui doit sauver l'humanité, il « *imagine* » être le rédempteur. Or, l'imagination d'être le rédempteur, dit Lacan, est le prototype de la « père-version ». Le sadisme est pour le père, le masochisme est pour le fils, c'est ce qui vient à la place de la castration chez Freud et c'est bien dans le rapport de Joyce à son père qu'a surgi cette idée loufoque du rédempteur. Le désir de Joyce d'être un artiste, le fait qu'il se soit senti impérieusement appelé, compense la démission paternelle, - Lacan parle de « *Verwerfung de fait* ».

C'est son père qui le confie à l'église et Joyce reste attaché à cette délégation. C'est là le ressort propre par quoi il a voulu valoriser son nom aux dépens de celui de son père. Il ne s'agit pas pour lui de racheter les fautes de l'humanité, mais de racheter la faute du père. Celle de n'avoir pas su faire son devoir de transmission.

Jacques Alain Miller précise, à la fin de ce même Séminaire : « *si le nœud comme support du sujet tient, nul besoin de Nom-du-père, si le nœud ne tient pas, le nom fait figure de sinthome, dans la psychanalyse, il est instrument à résoudre la jouissance par le sens. On peut donc se servir du Nom-du-père tout en se passant d'y croire*²⁰ »

A partir du *Séminaire VI*, nous assistons à une déconstruction de la structure freudienne de la perversion. C'est avec le fétiche que Lacan y fait l'apologie de ce qui vient contrer le discours normatif postfreudien, à savoir l'accomplissement du sujet dans une sexualité génitale bien conduite. Quatre ans plus tard, dans *le Séminaire X, L'Angoisse*, ce même fétiche devient un modèle de l'objet cause du désir. Encore quatre ans plus tard, dans *le Séminaire XIV, La Logique du fantasme*, il se transforme en objet plus-de-jouir, condensateur de jouissance. Treize années s'écouleront, avant que son *work in progress* ne

¹⁹ A l'époque où Joyce s'intéressait à la doctrine franciscaine qui pousse à prendre modèle sur le Christ, « *Stephen le héros* » et « *Portrait de l'artiste en jeune homme* ».

²⁰ Miller, J.-A. (2005) Notice de fil en aiguille. In Lacan, J. *Séminaire XXIII*. op. cit., p. 240.

conduise Lacan, dans le *Séminaire XXIII, Le sinthome*, à subvertir de façon radicale le couple sadique-masochiste, dont il fait, chez Joyce, une père-version qui permet l'invention d'un sinthome venant pallier l'échec de la castration. Ne reste donc, rigoureusement isolé et paradigmatique de la perversion, que ce que Lacan développe dans le texte « Kant avec Sade », où la perversion ne constitue pas à proprement parler une structure, mais plutôt une catégorie de discours : a →\$.

Bibliographie

- Castanet, H. (2012) *La perversion*, Editions Economica, Coll. Anthropos : Paris.
- Freud, S. (1908). les théories sexuelles infantiles. In *La vie sexuelle*. PUF : Paris, 1969.
- Freud S. (1925) Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes. In *La vie sexuelle*, PUF: Paris, 1969.
- Freud, S. (1938). Le clivage du moi dans le processus de défense », In *RIP 2*. PUF : Paris, 1985.
- Joyce, J. (1901-1905) *Œuvres complètes, tome 1: 1901-1905*. Editions Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade (n°300): Paris, 1982.
- Lacan, J. (1958-1959) *Séminaire VI*, Editions de la Martinière: Paris, 2013.
- Lacan, J. (1962-1963) *Séminaire X*. Editions du Seuil: Paris, 2004.
- Lacan, J. (1964) *Séminaire XI*, Editions du Seuil: Paris, 1973.
- Lacan, J. La logique du fantasme - compte rendu du Séminaire 1966-1967. In *Autres écrits*. Editions du Seuil: Paris, 2001.
- Lacan, J. (1975-1976) *Séminaire XXIII*. Editions du Seuil: Paris, 2005.
- Miller, J.-A. (2005) Notice de fil en aiguille. In Lacan J. *Séminaire XXIII*. Editions du Seuil: Paris, 2005.
- Roch, M.-H. (2008). Le pacte silencieux. *La Cause Freudienne*, 70, 58-62.